

Sociologie et sociétés

D'amour ou de raison ? : Récit d'un mariage mixte en milieu pauvre

Fabien Deshayes

Sociologie narrative : le pouvoir du récit
Volume 48, Number 2, Fall 2016

URI: id.erudit.org/iderudit/1037718ar
<https://doi.org/10.7202/1037718ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deshayes, F. (2016). D'amour ou de raison ? : Récit d'un mariage mixte en milieu pauvre. *Sociologie et sociétés*, 48(2), 131–153. <https://doi.org/10.7202/1037718ar>

Article abstract

This article tells the story of a mixed marriage in two poor families, between a 60-year-old French woman and a 44-year-old Algerian man who met a few months before tying the knot. From the preparations to the ceremony and including the effects of this alliance on the family group, we chronologically follow the bureaucratic hardships the couple must endure as well as the opinions of their relatives regarding this event. By collecting the words of the different players involved in this marriage, the text underlines the disruptions it has caused. This union has impacts on past arrangements and has considerably changed the position of the lodgers who live in the couple's apartment as well as that of their relatives. Those who yesterday enjoyed support are now pushed down the hierarchical ladder and are forced to consider seeking new protections. With this union, the entire landscape of interpersonal relationships is reconfigured. The ethnographic study of marriage sheds light on the importance of relations of interdependence in poor environments, whether it is through economic transfers, lodging or a whole set of provided services.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



D'amour ou de raison ?

Récit d'un mariage mixte en milieu pauvre

FABIEN DESHAYES

CRESPPA-GTM — UMR 7217

Université Paris 8

Courriel: deshayes.fabien@gmail.com

C E TEXTE EST LE RÉCIT DU MARIAGE DE RITA ET NASSER, qui a eu lieu au mois de juin 2015 dans la commune d'Elbeuf, en Seine-Maritime. Il en narre les préparatifs, le déroulement ainsi que les conséquences pour les mariés et leurs proches. Rita et Nasser appartiennent à des familles pauvres, au sein desquelles de nombreux membres sont durablement exclus du marché du travail et dans lesquelles la majeure partie des ressources provient d'allocations et de prestations¹. En raison de la faiblesse des revenus, une partie de l'existence des membres de ces familles est consacrée à « combattre les mécanismes d'appauvrissement » (Fontaine, 2008 : 56), à travers des pactes et des échanges, qui prennent la forme d'hébergements, d'emprunts, de dettes, de services. L'incertitude concernant l'avenir est grande et irrigue les manières de se projeter.

Dans ces familles pauvres, le mariage est rare. Bien des hommes et des femmes ont eu plusieurs enfants sans jamais en envisager l'éventualité. « À quoi bon ? » répondent la plupart des personnes auxquelles je pose la question de l'éventualité de se marier. À cet égard, Rita fait figure d'exception, car elle en est à son deuxième mariage. Cette

1. Telles que le revenu de solidarité active (RSA), dont le montant s'élève à 524,68 euros en 2016 pour une personne seule ; l'allocation adulte handicapé (AAH), qui s'élève à 808,46 euros ; les aides au logement (dont le montant est variable) ou l'allocation de soutien familial (ASF), qui culmine à 104,75 euros.

situation peu ordinaire est aussi, nous le verrons, à l'origine des nombreuses questions que se posent ses proches et des doutes émis par une partie de l'entourage des mariés quant aux objectifs « réels » de ce mariage.

Le récit s'inspire du procédé narratif mis en place par Yvette Delsaut dans son récit du « double mariage de Jean Céliste » (Delsaut, 1976). Il est ainsi nécessaire de présenter certains des personnages principaux au début du texte afin de permettre au lecteur de comprendre les liens qui unissent entre eux les protagonistes les plus fréquemment cités. Ces courtes descriptions éclairent la compréhension des comportements, des attitudes et des réflexions de chacun. Dans ces vies tracassées par l'argent, l'interdépendance² est forte et les changements biographiques — mariage, mise en ménage, décès — peuvent avoir des incidences sur les conditions de vie de chacun, qui reposent sur des équilibres précaires³. L'observation du mariage en temps réel permet de décrire son impact sur les liens qui connectent certaines personnes entre elles et la manière dont cet événement reconfigure des protections.

Cette description s'appuie sur des matériaux récoltés lors d'une enquête plus étendue dans le temps que la seule séquence du mariage⁴. Ces données sont diverses : comptes rendus d'observations, enregistrements, entretiens informels, photographies, documents papier. Du fait d'une présence discontinue sur ce terrain d'enquête, ce ne sont pas tous les événements discursifs ayant trait au mariage qui sont ici relatés. J'ai pu néanmoins assister à plusieurs discussions engagées par les protagonistes en vue d'anticiper le mariage et j'ai accédé à des commentaires concernant cette union, qui m'étaient destinés comme à une personne intéressée par un avis porté sur la question.

Ma position d'observateur n'est pas plus mauvaise — ni meilleure d'ailleurs — que celle des membres de la famille ou des proches des mariés, elle est singulière, comme peut l'être celle de chacun des protagonistes, qui n'a pas plus une vue d'ensemble de la situation que l'observateur. Extérieur au groupe familial, je suis certes exclu de certaines discussions, mais je suis aussi le témoin de réflexions et de dialogues qui ont lieu en présence de certains et en l'absence d'autres. L'observateur peut se voir confier des propos qui ne le seront pas à certains membres du groupe familial ou amical, justement parce qu'il semble moins impliqué. Au besoin, on lui fera promettre de garder le silence. Cette narration est celle d'un acteur situé qui accède à certains espaces discursifs mais pas à d'autres. Elle provient donc d'un assemblage entre des scènes publiques (la cérémonie du mariage) et d'autres parfois antagonistes les unes par rapport aux autres.

2. La notion est empruntée par Lygia Sigaud (1996 : 79) à Norbert Elias.

3. Le mariage, le concubinage, la naissance d'un enfant contribuent à transformer les relations qu'entretiennent les membres du couple avec leur propre famille. Les récits d'adolescents contraints de quitter le domicile de leur mère au moment où elle se met en ménage avec un homme sont fréquents et indiquent les transformations de la maisonnée lorsqu'une métamorphose conjugale a lieu.

4. La recherche, qui porte sur la prise en charge et la circulation des enfants en milieux pauvres, s'intitule *L'enfant en compte. Monoparentalité, parenté pratique et circulation des enfants dans la pauvreté*, pour le compte de la Caisse nationale des allocations familiales (CNAF).

LES PROTAGONISTES PRINCIPAUX

La mariée, Rita

Âgée de 59 ans, elle a eu trois enfants d'une première union : Christelle, Élizabeth et Sébastien, qui ont entre 35 et 40 ans. Après sa séparation, Rita s'est mariée avec Emre, un homme de nationalité turque, duquel elle a divorcé. Elle a peu travaillé dans sa vie et touche l'allocation aux adultes handicapés (AAH) car elle est diabétique. Au moment du mariage, elle héberge plusieurs personnes à son domicile : Samira, sa petite-fille, qui a la garde de ses deux enfants et en attend un troisième ; Kevin, son neveu ; Annick, une amie expulsée de son appartement au mois de mai 2015. Elle a longtemps vécu avec son frère, Gégé, handicapé qui touchait lui aussi une AAH et qui est hospitalisé à partir de décembre 2014. Pendant plusieurs mois, elle a continué à percevoir la pension de son frère, jusqu'à ce qu'il soit mis sous tutelle, en mai 2015.

Le marié, Nasser

Âgé de 44 ans, il est algérien. Titulaire d'un brevet pour la conduite de grues, il est venu en France en 2013, pour rejoindre sa sœur. Il a rencontré Rita en juillet ou octobre 2014, selon les versions. En décembre 2014, il s'est installé chez elle. Ne disposant pas d'un titre de séjour valide, il ne peut pas travailler, si ce n'est au noir, ce qu'il faisait de temps en temps sur les marchés et dans le bâtiment avant de rencontrer Rita.

Wahiba, sœur du marié

Âgée de 57 ans, c'est la grande sœur de Nasser. Veuve et mère d'une fille de 23 ans, elle touche le revenu de solidarité active (RSA). Elle habite Elbeuf et dispose d'un capital issu de l'assurance-vie de son mari, décédé il y a plusieurs années.

Samira, petite-fille de la mariée

Âgée de 25 ans, c'est l'une des petites-filles de Rita. Elle est la fille de Christelle, l'aînée des enfants de Rita, qui vit désormais en Bretagne après des disputes avec sa famille. Samira a eu deux fils avec un homme dont elle s'est séparée à la fin de l'année 2014. Depuis, elle occupe une chambre chez Rita, avec qui elle avait habité durant son adolescence. Elle confie parfois ses enfants à son frère Gaëtan, à Rita ou à Annick, une femme hébergée chez Rita. Son ancien compagnon lui reverse environ 200 euros chaque mois sur le RSA couple⁵ qu'il continue à percevoir malgré la séparation.

Kevin, le neveu de la mariée

Âgé de 29 ans, c'est le neveu de Rita. Placé en foyer à l'âge de 3 ans dans l'est de la France, il est ensuite revenu vivre dans la région, alternant séjours en hôpital psychiatrique et en

5. D'un montant de 1101,83 euros mensuels pour une famille de deux adultes et deux enfants, duquel il faut retirer l'allocation logement, qui s'élève alors à 125,92 euros par mois.

hôtels. Gégé, le frère handicapé de Rita, a demandé à sa sœur de le prendre avec eux il y a cinq ans. Depuis, Kevin vit là et son tuteur ponctionne 300 euros par mois sur son AAH pour payer son loyer et sa nourriture. Il dort sur un matelas dans le salon — qu'il range chaque matin — et passe une partie de ses journées à demander de l'argent aux passants dans les rues de la ville.

Annick, hébergée chez la mariée

Âgée de 60 ans, elle a eu trois fils et une fille avec un homme duquel elle a divorcé. Après avoir travaillé à l'hôpital de Rouen, elle a démissionné pour s'occuper de ses enfants. L'un de ses fils et sa petite-fille sont venus vivre chez elle il y a deux ans. Son fils travaillait mais ne participait pas aux charges courantes. Elle s'est disputée avec lui et a commencé à ne plus pouvoir payer son loyer. Expulsée au mois de mai 2015, elle a sollicité Rita qui a accepté de l'héberger. Annick lui donne un peu d'argent, fait le ménage et la cuisine, et garde de temps en temps les enfants de Samira, la petite-fille de Rita. Elle attend un studio dans une résidence d'Elbeuf.

Elizabeth, fille de la mariée

Âgée de 40 ans, c'est l'une des filles de Rita. Elle et sa mère se voient régulièrement. Elle a toujours vécu à Elbeuf et a eu plusieurs enfants, dont certains qu'elle ne voit plus. Elle a la garde de son dernier fils, Lakhdar, âgé de 6 ans, qu'elle a eu avec Faouzi, duquel elle a divorcé en 2013. Au début de l'année 2015, elle a rencontré Hamid, un Algérien sans titre de séjour qu'elle a invité à s'installer chez elle. Ils veulent se marier durant l'été. Elle touche le RSA, plus l'allocation de soutien familial (ASF)⁶, mais elle a entamé des démarches pour toucher l'AAH en raison de problèmes psychologiques et de maux de dos.

Hamid, compagnon d'Elizabeth

Algérien, âgé de 40 ans, il vient de la même ville que Nasser, le futur mari de Rita. Il dispose d'un diplôme d'ingénieur et d'un autre en droit des affaires mais ne peut travailler légalement en raison de son statut de sans-papiers. Avant de vivre avec Elizabeth, il occupait une petite chambre meublée. Il va tous les jours à l'école chercher Lakhdar, le fils d'Elizabeth. Le couple s'apprête à se marier et Hamid espère pouvoir travailler prochainement.

Brigitte, amie de longue date de la mariée

Âgée de 64 ans, elle connaît Rita depuis une vingtaine d'années. Retraitée, elle a notamment travaillé sur les marchés. Elle a eu trois enfants et a élevé deux de ses petits-enfants, en raison de la toxicomanie de leurs parents. L'un de ses petits-fils, Abdel, âgé

6. L'ASF est une allocation versée par la CAF lorsque le parent non gardien ne paie aucune pension alimentaire.

de 21 ans, vit alternativement chez elle et chez sa copine. Bien qu'elle soit très attachée à lui, il lui pose beaucoup de problèmes car il se montre régulièrement violent. Elle a environ 1000 euros de revenus mensuels, mais connaît des difficultés car elle ne perçoit aucune aide et paie un loyer d'environ 400 euros. Elle a une dette de plus de 1000 euros de loyer et cherche un appartement plus petit.

* * *

Au mois de décembre 2014, Rita propose à Nasser de venir vivre dans son appartement et de partager sa chambre. Il vient habiter dans le F4 de 80 mètres carrés où logent déjà Kevin, le neveu de Rita, ainsi que Samira, sa petite-fille, qui vit avec ses deux fils dans une chambre. En mars 2015, Rita et Nasser me parlent pour la première de leur projet de mariage. Ils attendent que la sœur de Nasser, Wahiba, revienne d'un séjour en Algérie pour entamer les démarches. En avril, peu après le retour de Wahiba à Elbeuf, ils font la demande auprès de la mairie, qui programme une audition séparée avec les deux futurs époux, comme c'est le cas pour les « mariages mixtes ».

30 avril, l'annulation

J'appelle Rita pour avoir confirmation que le mariage se déroulera bien le 9 mai, comme elle me l'avait annoncé le jour précédant l'audition qu'elle devait passer, avec Nasser, devant les employés de la mairie. Elle marmonne et me passe Nasser, qui m'informe que le mariage n'aura pas lieu le 9, car ils sont convoqués par la police des frontières de Rouen. Lors de l'audition préalable à tout mariage mixte, qui a eu lieu en mairie d'Elbeuf, Nasser n'a pas su citer la date de naissance de Rita : « J'ai dit 1956, ils m'ont demandé pourquoi je ne la connaissais pas, je savais que c'était l'hiver mais je ne me souvenais pas d'octobre 1955. » Dès qu'il a appris le résultat de l'audition, Nasser a pris rendez-vous avec une association antiraciste, dont Rita connaît le responsable. Nasser estime en effet que l'employée de mairie a fait preuve de racisme à son égard et qu'elle avait un *a priori* négatif sur l'éventualité du mariage.

Type de questions pouvant être posées

Quelle est votre adresse ? Celle de votre conjoint ? Comment vous êtes-vous rencontrés (date, lieu, circonstance, anecdote éventuelle) ? Quelle est la composition de votre famille (prénom, âge, profession, région de résidence des parents et frères ou sœurs) ? Connaissez-vous la composition de la famille de votre conjoint ? De quelle nationalité est votre conjoint ? Savez-vous de quelle région dans ce pays est originaire votre conjoint ? Quelle est votre activité professionnelle ? Où exercez-vous ? Quelles formation ou études avez-vous faites ? Quelle est l'activité professionnelle de votre conjoint ? Connaissez-vous sa formation ? Quel type de loisirs aimez-vous ? Et votre conjoint ? Les pratiquez-vous ensemble ? Où envisagez-vous d'habiter après votre mariage ?

Indices faisant suspecter un défaut d'intention matrimoniale

Ces indices sont susceptibles d'être récoltés même en dehors de l'audition :

- retards répétés et non justifiés pour produire des pièces du dossier de mariage ;
- projets de mariage successivement reportés ou annulés, comportant parfois un changement en la personne de l'un des futurs conjoints ;
- présentation du dossier de mariage et accomplissement des diverses formalités par un seul époux sans que l'autre n'y soit jamais associé ;
- projets de mariage de couples différents comportant les mêmes témoins ;
- projets de mariage multiples présentés par l'un des futurs conjoints dans plusieurs communes avec des partenaires différents, que le conjoint présent dans les différents projets soit le ressortissant étranger en situation irrégulière ou au contraire le conjoint français ;
- intervention dans plusieurs dossiers de mariage d'une même personne servant d'intermédiaire, voire d'interprète ;
- déclaration spontanée des conjoints sur leurs motivations (obtention d'un titre de séjour, obtention d'une mutation, etc.) ;
- indication d'une adresse erronée, fausse ou incertaine ;
- incompréhension manifeste à défaut de langue commune maîtrisée par les deux futurs conjoints.

Grille d'audition proposée dans la circulaire CIV/09/10 du 22 juin 2010 relative à la lutte contre les « mariages simulés ».

4 mai, matin, remplir des attestations

Chez Rita, toutes les discussions tournent autour du refus de mariage. Elle me montre la lettre de la mairie qui les informe que le dossier a été transmis au procureur de la République du tribunal de Rouen et qu'une enquête complémentaire est ouverte. Ils sont convoqués le 11 mai à la Police de l'air et des frontières, qui doit diligenter l'enquête. Visiblement angoissée, Rita décide d'appeler le commissariat pour savoir ce qu'il se passera ce jour-là. Elle s'éloigne pour téléphoner puis revient quelques instants plus tard, soulagée : « Je leur ai demandé cash ce qu'ils allaient faire à Nasser, s'ils allaient l'arrêter et l'expulser. Ils ont dit que non. » Nasser me montre les réponses aux questions qui lui ont été posées. Il n'a pas su dire la date de naissance de Rita, et inversement. Il n'a pas su répondre non plus à la question « Combien Christelle [la fille aînée de Rita] a-t-elle d'enfants ? » « Ah moi, je savais pas ça, non. Ils pensent que Rita fait ça pour l'argent, ajoute-t-il amer, mais moi j'ai pas d'argent ! » Éric, de l'association antiraciste à laquelle Nasser et Rita ont fait appel, leur a donné un formulaire de contestation de la décision ainsi que des attestations à faire remplir par des proches. Il leur a également obtenu un rendez-vous avec une avocate qui possède un bureau à Elbeuf et qui accepte l'aide juridictionnelle⁷. Peu à peu, le dossier prend forme.

7. L'aide juridictionnelle est un dispositif de prise en charge des frais d'avocat.

Annick, qui est hébergée chez Rita, ainsi que moi-même, sommes sollicités pour attester que Rita et Nasser vivent ensemble depuis plusieurs mois. Samira, la petite-fille de Rita, remplit elle aussi une attestation en se domiciliant à son ancienne adresse et en précisant qu'elle se rend chaque jour chez sa grand-mère. Puis Rita fait les comptes : il faudra distribuer des formulaires à sa fille Élizabeth, à son amie Brigitte ainsi qu'à Samba, le voisin auquel elle rend souvent des services et à qui elle donne parfois du surplus de nourriture.

4 mai, après-midi, les doutes d'une fille

Avec Rita et Nasser, nous sommes dans l'appartement d'Élizabeth, la fille de Rita. La discussion embraie sur le refus de la mairie de marier Rita et Nasser. Élizabeth fait la leçon à sa mère : « Moi aussi, je me suis mariée avec Faouzi quand il était sans papiers, pas longtemps après qu'on se soit connus. Mais attention, moi je connaissais les noms de ses 16 frères et sœurs, hein. » Rita demande à Élizabeth de remplir une attestation, ce qu'elle fait sur-le-champ. Son texte est court et ne semble pas appuyer totalement ce mariage : « Je connais Nasser Moussaoui qui vit depuis octobre chez ma maman », écrit-elle simplement dans son témoignage, qu'elle signe ensuite. Lorsque je l'accompagne chercher son fils au centre de loisirs, elle confirme l'impression que j'avais : « Maman, elle aurait peut-être dû attendre un peu, elle n'était pas obligée de se marier juste après la fin du récépissé de Nasser. Mais tu sais, ma mère, elle est... je trouve pas le mot, pas bête, hein, mais elle oublie tout de suite ce qu'on lui a dit. Donc c'est pas étonnant que ça ait été refusé. » Lorsqu'on revient dans son appartement, elle termine son attestation puis s'adresse à sa mère, mi-souriante, mi-sérieuse : « Bon, maman, maintenant, j'ai droit à une clope. ». Visiblement, Rita n'apprécie pas la remarque et Élizabeth se rétracte : « C'est bon, je te demande juste une clope, c'est pas pour le témoignage. »

5 mai, dans le bureau de l'avocate

À 17 h, Nasser et Rita ont rendez-vous avec l'avocate qui leur a été conseillée par Éric, le militant antiraciste. Son bureau donne sur une petite place située à proximité de l'appartement de Rita. Nasser sonne, frappe à la porte, trépigne. Finalement, nous nous posons sur un banc, scrutant chaque voiture qui circule sur la place, dévisageant chaque conducteur. L'avocate arrive finalement avec 10 minutes de retard. Elle nous fait nous installer dans son bureau, dépouillé de toute décoration et envahi de cartons, puis demande au couple : « Alors, est-ce que vous avez les papiers que la mairie vous a donnés ? » Nasser ouvre une enveloppe et lui tend les documents rédigés par la mairie ainsi que les premières attestations. Fixée par Nasser et Rita, qui sont suspendus à sa réaction, l'avocate scrute le dossier pendant quelques instants puis s'étonne : « Je ne comprends pas trop, madame. Il est écrit que vous ne vous souvenez pas de certaines informations sur votre famille. Mais qu'est-ce que ça a à voir là-dedans ? C'est pas leur problème. Vous vous rappelez plus du nombre de frères et sœurs que vous avez ? » Rita conteste : « Non, mais c'est parce que je les ai pas connus, quand j'étais petite. Je ne

savais pas que j'avais des frères et sœurs, c'est pour ça, j'ai dit 11 frères et sœurs, mais c'est 12, c'est pour ça.»

L'avocate opine puis feuillette ensuite les attestations rédigées par les proches du couple : « Vos attestations, elles manquent d'amour, il faut que les gens disent que vous vous aimez, c'est indispensable pour le tribunal. Quand est-ce que ça a commencé, votre relation sentimentale ? » Silence. Rita fait la moue, Nasser hausse les épaules. L'avocate insiste : « Bon, je vais être plus claire, quand vous êtes-vous fait votre premier bisou ? » Rita répond timidement : « Je sais plus. Octobre, peut-être ? » L'avocate : « Bon, on mettra que votre relation sentimentale a commencé en octobre, alors, dans la requête. Vous vous en souviendrez ? » Nasser et Rita acquiescent. Après avoir repris sa lecture des documents, l'avocate relève soudain la tête : « Et puis, certaines attestations se ressemblent trop, là. Ces deux-là, par exemple, elles sont presque similaires, ça ne va pas plaire au tribunal, ça, il faudrait les refaire. Ce qui est important, aussi, c'est que tous vos enfants fassent des attestations. Je vois celle de votre fille, là, il faudrait que vos autres enfants en fassent, madame. C'est possible ? » Rita : « Oui, je vais demander à mon fils. »

L'avocate continue à feuilleter les documents et s'adresse à Nasser : « Autre chose, monsieur. Ce qui va se passer, là, c'est que vous allez être convoqué à la Police de l'air et des frontières pour l'audition à la demande du procureur de la République. Il y a de fortes chances qu'ils vous prennent votre passeport et qu'ils vous remettent une OQTF, une Obligation de quitter le territoire français. Si c'est le cas, vous m'appellez illico, pour que je rédige un recours auprès du tribunal administratif. C'est compris ? » Nasser s'inquiète : « Ça veut dire que je vais devoir rentrer en Algérie ? » L'avocate se fait rassurante : « Non, ça veut dire qu'en faisant une demande de mariage, vous avez commencé à exister pour l'administration française, et qu'ils ont remarqué que vous n'aviez pas de titre de séjour valide. »

5 mai au soir, la chasse aux témoignages

La rencontre avec l'avocate a été cruciale. Toute la soirée, le couple visite des connaissances pour faire remplir des témoignages. D'abord, ils appellent Brigitte, afin qu'elle et son amie Christine réécrivent leurs témoignages, trop identiques selon l'avocate. Mais Brigitte passe la soirée chez un ami. Nasser et Rita s'y rendent, tout en espérant que l'ami chez qui se trouve Brigitte, que Rita connaît, accepte d'écrire quelques lignes lui aussi. Mais lorsqu'ils arrivent chez lui, il est éméché et incapable de rédiger un témoignage. Ils doivent se contenter de demander à Brigitte de réécrire le sien.

Puis Rita passe à une phase qu'elle redoute : solliciter son fils Sébastien pour qu'il remplisse une attestation. Il accepte d'écrire son nom sur le recto de la feuille, mais n'écrit pas une ligne sur le verso, bien que l'avocate ait insisté sur la nécessité que les enfants de Rita témoignent en sa faveur. Une bonne partie de la soirée, Nasser tente de le convaincre et lui achète même une cafetière et un ordinateur que Sébastien a remis en état. Rien n'y fait, Sébastien n'est pas d'accord avec ce mariage et dit qu'il ne viendra pas.

6 mai, la voix critique d'une amie

Bien calée sur une chaise dans sa cuisine, Brigitte, l'amie de Rita, me parle du futur mariage de Rita et Nasser : « Oh, tu le dis pas à Rita, mais samedi, on a fait un couscous chez Christine. C'est Nasser qui l'a préparé. La Rita, elle a trop picolé de mousseux, elle était à moitié bourrée, elle a renversé deux fois son verre dans son couscous. Nasser il lui a dit qu'il voulait une explication dans la cuisine, « fissa », qu'il lui a dit. Ils ont fermé la porte et là il a commencé à lui foutre des coups dans la gueule. On a tout entendu, alors leur histoire, ça va pas durer longtemps, hein, s'il la frappe déjà. Il est sympa, hein, j'ai rien à dire là-dessus, mais si c'est déjà comme ça avant de se marier, je te dis pas... Et puis Rita, c'est vrai qu'elle comprend rien, alors ça doit l'énerver, lui. Et puis, il lui a dit qu'il avait du pognon, mais il a 800 euros de côté en Algérie, c'est pas une fortune, hein. C'est Élizabeth qui a vu ça sur un papier. Mais de toute façon, lui, quand il va être marié avec elle, il va faire du ménage. Si tu crois que la Samira, elle va pouvoir rester là... On en reparle, je te dis. Le Kevin, je sais pas, parce qu'il l'aime bien. Mais il va pas rester avec toute la smala, hein, il va pas s'emmerder avec Samira et les petits. Et puis comment ça va vivre, tout ça, hein ? Je te le demande. Parce que là, c'est fini la fête, elle la touche plus la pension de Gégé. De toute façon, c'était pas normal, elle la dilapidait, et puis de quel droit elle la touchait, cette pension ? Alors y'en a qui se crèvent toute leur vie pour une retraite de misère, et d'autres qui travaillent pas et qui touchent la pension des autres... »

30 mai, une nouvelle date

Le recours de l'avocate a fonctionné, Nasser et Rita ont une date de mariage, fixé au 13 juin. L'avocate a insisté pour qu'il ait lieu avant le 18 juin, date à laquelle elle doit faire sa requête contre l'Obligation de quitter le territoire français (OQTF) qui frappe désormais Nasser.

3 juin, faire des listes

Dans l'appartement d'Élizabeth, la fille de Rita, nous sommes sept : Rita, Nasser, Annick, Hamid, Élizabeth, son fils Lakhdar et moi-même. Nous discutons des invités. Qui viendra ? Je propose de noter ceux que Rita et Nasser souhaitent convier. Avant tout, ceux qui sont présents dans la pièce. Puis Kevin, Samira et ses deux fils, mais aussi Brigitte, l'amie de Rita, toujours accompagnée de Christine. Rita indique également qu'elle invitera Laurence, une vieille amie à elle. Puis elle se pose la question de la belle-mère de son fils. En effet, elle a pris acte du refus de Sébastien de venir et ne couche même pas son nom ni celui de sa compagne sur la feuille. Peut-elle, dès lors, inviter la famille de sa belle-fille ? La décision est repoussée, Rita prenant en compte simultanément la promesse qu'elle avait faite (« je lui ai dit que je l'inviterais ») et l'incongruité supposée de la présence de six personnes (la belle-mère de son fils, son compagnon et quatre de ses enfants) alors même que son propre fils serait absent⁸. Enfin, d'autres

8. Finalement, elle renoncera à l'inviter.

prénoms sont couchés sur le papier : ceux de Youssef et Abdel, propriétaires du bar La barrique que Rita connaît bien, ainsi qu'Elouari, lui aussi propriétaire d'un bar. Élizabeth met cependant sa mère en garde et trace les signes « - » devant leurs prénoms, annonçant que comme il s'agit d'amis de Faouzi, son ancien mari avec qui elle est en conflit, elle aimerait autant qu'ils ne viennent pas.

Certaines absences ne sont pas discutées. Il en va ainsi de Christelle, la fille aînée de Rita, qui habite en Bretagne. Outre les relations délicates qu'elle entretient avec sa sœur Elizabeth, son éloignement géographique suffit à justifier l'absence d'invitation, car chacun sait qu'elle n'a pas beaucoup de ressources. Pour d'autres, les discussions sont plus vives. C'est le cas pour deux des petits-fils de Rita, Mimoun et Gaëtan. Ce n'est pas la distance physique qui entraîne cette hésitation, mais un événement récent : en mars, la compagne de Mimoun l'a en effet quitté, l'espace de quelques jours, pour aller vivre avec son cousin Gaëtan, qui est aussi le frère de Samira et le petit-fils de Rita. Dans la famille, l'affaire a fait grand bruit, et certaines alliances se sont fait jour. Sébastien, le fils de Rita, a pris fait et cause pour Mimoun, menaçant, s'il venait à croiser Gaëtan, de « lui casser la gueule ». « Sébastien, faut pas qu'il le croise, le Gaëtan, me dit Rita, sinon il va le démonter. » Durant cette crise, Mimoun a été l'objet de toutes les attentions. Il pouvait venir quand il le voulait chez sa grand-mère et Nasser, qui lui reprochait jusqu'à présent de ne pas lui avoir remboursé 20 euros empruntés pour acheter du lait pour bébé, s'est montré bienveillant à son égard. Nasser a même sollicité Samba, le voisin sénégalais qui fait la prière cinq fois par jour, pour obtenir de l'eau bénite afin que Mimoun s'en asperge.

L'éviction de Mimoun et Gaëtan de la liste des invités se joue finalement sur les risques que leur présence comporte. Si elle n'a pas coupé les ponts avec ses deux petits-fils fâchés entre eux, Rita n'apprécie guère les propos que l'un porte sur l'autre : « Moi, j'en ai marre que l'un dise « je veux pas voir l'autre bougnoule » et que l'autre dise « je veux pas voir l'autre négro ». Alors je les invite pas, comme ça, ce sera pas la merde, y'aura pas d'embrouille. » D'origine maghrébine et antillaise, Mimoun et Gaëtan s'insultent devant Rita, qui craint une bagarre le jour du mariage et décide de ne pas les convier.

Puis le budget du mariage est abordé. La veille, nous sommes allés à Rouen acheter une robe pour Rita. Nasser est satisfait de l'achat, qui a coûté moins cher que prévu, puisqu'au total, il a déboursé 75 euros pour la robe, un petit foulard ainsi qu'un sac assorti. Mais il ne veut pas dépasser 600 euros pour l'ensemble du mariage, somme que sa sœur lui a prêtée. Sur une feuille, c'est Elizabeth qui prend les commandes : « Alors, pour toi maman, il manque les chaussures, on va dire 25 euros, l'alliance, ça c'est pas moins de 50 euros, un haut, y'en a à FringuesDingues, c'est 18 euros je crois, et puis le coiffeur, 50 euros. Donc si je compte bien, ça fait 143 euros. Pour toi, Nasser, qu'est-ce qu'il y a ? » Nasser indique avoir acheté un nœud papillon ainsi qu'une chemise blanche la veille. Elizabeth rit, « un nœud papillon, ça fait loufiat ! Tu vas pas mettre ça, crouillat⁹, quand même ! » Elle considère qu'il faut acheter un costume,

9. Le terme « crouillat » est polysémique. Il peut être injurieux mais aussi marquer la familiarité, ce qui est le cas dans la bouche d'Elizabeth, qui l'utilise à la place de « mon frère ». Autrefois mariée à un Algérien, Elizabeth revendique une double culture, ayant pratiqué le ramadan par le passé.

qu'elle estime à 50 euros, des chaussures, pour une trentaine d'euros, ainsi qu'une alliance à 20 euros, soit un total estimé à 125 euros. Pour les habits, elle fait ses comptes: 143 euros pour sa mère plus 125 euros pour Nasser, ça fait 268 euros. Dans son décompte des habits, Élisabeth oublie (volontairement ?) les 75 euros dépensés la veille.

Budget du mariage de Rita et Nasser, établi par Élisabeth et par moi-même.

<u>Budget</u>	
75 €	(robes + sacs + foulards)
<u>manquer</u>	
chaussures → 25 €	$\begin{array}{r} 15 \\ 18 \\ \hline 33 \\ 143 \\ \hline 176 \end{array}$
alliance → 50 €	
un habit → 18 €	
coffres → 50 €	
25 € (chemise + <u>nœud papillon</u>)	
50 € costume	
chaussures 20 30 €	125 €
alliance 20 €	143 €
	<u>268 €</u>
grosse de poulet 40 €	
V viande hachée 30 €	50 €
2 kilos Merquese 32 €	legume
Mouton 50 €	couscous
	Hammou
	roid chiche
	8 Bâtes sauce
	tomate

Puis Élizabeth passe à l'estimation de la nourriture. Les courses se feront chez Rectangle, un grand magasin situé près de Rouen. Rita connaît les prix qui y sont pratiqués et qui sont modérés: «T'as 25 cuisses de poulet pour 20 euros, on pourrait en prendre deux paquets.» Elizabeth prend en notes. Nasser indique que ce sera un couscous avec plusieurs viandes: poulet, boulettes, merguez, mouton. Élizabeth estime qu'il y aura précisément pour 152 euros de viande, en comptant 50 cuisses de poulet, 4 kilos de merguez à 8 euros le kilo, 50 euros de mouton et 30 euros de viande hachée à 6 euros le kilo. La liste est complétée par les autres ingrédients nécessaires à la confection d'un couscous: semoule, légumes, harissa, pois chiches, sauce tomate, le tout pour 50 euros, selon les calculs d'Élizabeth.

Elle évalue ensuite ce qu'il faudra dépenser pour l'alcool: «On prend quoi, crouillat? Parce que moi je ne bois plus, hein, donc je sais pas trop.» Le choix se porte sur de la bière, du whisky et un peu de vin. Élizabeth ajoute: «Et puis il faut du champagne, quand même, moi je bois un petit coup si c'est du champagne.» Je suggère du crémant de Loire, moins coûteux. Elizabeth estime qu'il faudra dépenser 100 euros pour la boisson, en ajoutant jus et sodas. Elle compte également une vingtaine d'euros pour la décoration, qui comprend couverts et verres en plastique ainsi que les serviettes et les nappes en papier. Enfin, elle peut poser son addition et annonce fièrement à Nasser: «Ça te fait un mariage à 570 euros, crouillat, même pas 600 euros, c'est vraiment pas cher.» Nasser s'inquiète: «Oïoïoï! Mais c'est cher.» Élizabeth: «Non, c'est pas cher, moins de 600 euros pour un mariage, je t'assure, c'est bien.»

Budget prévisionnel pour le mariage de Rita et Nasser.

Maman	→	150 E
	→	100 E
Viande	→	150 E
Légume	→	50 E
décoration	→	20 E
Boisson		100 E
		<hr/>
		570
Mariage		600 E

13 juin, jour de mariage

Lorsque j'arrive chez Rita, en début d'après-midi, le repas du mariage est déjà prêt. Assistée d'Annick et Élizabeth, Wahiba a préparé une chorba¹⁰ et un couscous. À 15 h, Wahiba et Élizabeth s'isolent dans la chambre de Rita afin de la maquiller et l'habiller. Pour l'occasion, toutes les femmes se sont enduit les mains de henné, « parce que ça porte chance », me dit Rita. Les fils de Samira et d'Élizabeth portent des costumes que leurs mères leur ont achetés pour l'occasion. Quant à Kevin, il a obtenu de l'argent auprès de son tuteur pour s'acheter des chaussures, une chemise blanche et un pantalon neufs.

Les hommes sont dans le salon, aménagé pour l'occasion. Le matelas de Kevin a été repoussé sur le balcon, la salle nettoyée de fond en comble, des nappes violettes installées sur la grande table en chêne. Vers 15 h, arrivent Abdel et Youssef, qui tiennent le bar voisin et qui connaissent Rita de longue date. Nasser sort des verres et propose un whisky-coca aux deux invités, ainsi qu'à Hamid et à moi-même.

À 15 h 45 s'organise le départ pour la mairie. Seules deux voitures sont disponibles, la mienne ainsi que celle d'Abdel et Youssef. Je comprends mieux l'insistance avec laquelle ma présence fut exigée. Le fait que je dispose d'une voiture constitue un atout indéniable, même si la mairie n'est située qu'à quelques centaines de mètres de distance : un mariage sans voiture serait indigne. Dans mon véhicule se serrent Nasser, Rita, Élizabeth et Wahiba, tandis qu'Abdel et Youssef conduisent Kevin et Hamid. Samira, ses enfants et Annick se rendent quant à eux à pied à la mairie.

Sur place, les mariages se succèdent sans temps mort. À l'entrée du bâtiment, notre cortège en croise un autre, plus fourni, qui vient de lancer du riz sur un couple de jeunes mariés. À l'étage, près de la salle des mariages, un autre cortège se précipite vers l'extérieur.

En attendant, Élizabeth effectue les derniers réglages. Elle fait essayer son alliance à Rita, qui se plaint qu'elle lui lacère le doigt. Pour 20 euros, le bijoutier ne fait pas de retouches mais Rita espère pouvoir la faire agrandir dès qu'elle aura un peu d'argent. Puis, à l'appel de l'officier d'état civil, le cortège s'ébroue. Nasser tient la longue robe de Rita entre le pouce et l'index, bientôt imité par Kevin. La pièce est profonde, et seules deux rangées sont remplies par les seize personnes présentes. Au premier rang, Samira et ses enfants, ainsi que Kevin, Lakhdar et Annick. Au second rang, Hamid, Youssef, Abdel, moi-même ainsi qu'un couple de militants du collectif antiraciste, invité sur les conseils d'Éric afin de parer à toute éventualité d'interpellation de Nasser par la police.

Assis sur deux chaises côte à côte, Rita et Nasser écoutent l'officier d'état civil. Puis le premier adjoint au maire entre en scène. Plusieurs d'entre nous font mine de se relever puis, voyant que l'officier d'état civil ne l'exige pas, chacun reste assis, exceptés les photographes amateurs : Hamid — un appareil photo entre les mains — et Wahiba — avec son téléphone portable. La cérémonie ne dure que quelques minutes, ponctuée

10. Soupe maghrébine à base de viande, de légumes et de coriandre.

par les questions posées par l'officier d'état civil et les signatures des témoins et des mariés. Après quelques applaudissements, le cortège repart en sens inverse, pour effectuer une série de photos dans le jardin de la mairie. Nasser et Rita se tiennent éloignés physiquement l'un de l'autre, ils ont très peu de contacts et ne se rapprochent que lorsque Nasser soulève légèrement la robe de Rita afin qu'elle ne touche pas le sol.

À la sortie de la mairie, apparaît Cassandra, une amie d'Élizabeth qui connaît bien Rita et qui est accompagnée de quatre adolescents. Peu après, Rita, Nasser, Wahiba, Hamid et moi prenons la direction d'un autre parc afin de prendre d'autres photos, pendant que le reste des invités se rend chez Rita. Lorsque nous revenons dans l'appartement, les convives sont dans le salon, la plupart fumant des cigarettes sur le balcon, avec en fond sonore une musique arabe, au volume assez fort.

À partir de ce moment, la liste des invités ne va cesser d'être chamboulée. D'abord avec Cassandra et ses enfants, qui sera rejointe par Cyrille, son compagnon. Ensuite lorsque Arda, le neveu de l'ancien mari de Rita, se présente. Non convié par Rita bien qu'elle lui ait demandé de rédiger une attestation, il l'a été par Brigitte, qui trouvait scandaleux qu'il ne soit pas invité à la cérémonie. Puis Abdel, le petit-fils de Brigitte, entre avec un ami. Après avoir félicité Rita, il demande à sa grand-mère s'il peut avoir une bière, requête que Brigitte relaie auprès de Rita. Mais Rita refuse, prétextant qu'il n'y en a pas beaucoup, ce qui provoque l'éclipse d'Abdel et de son ami.

Si l'accès à la nourriture est facilité par le fait qu'il a été prévu une quantité importante de couscous et de chorba, l'alcool est en revanche très contrôlé. Deux packs de bière, deux bouteilles de whisky que Nasser réserve pour la seconde partie de la soirée, deux bouteilles de mousseux et deux de vin ont finalement été achetés pour l'occasion. Ayant été sollicité pour conduire les mariés en voiture, on me propose de boire autant de bières que je le souhaite. En revanche, d'autres ne bénéficient pas de cette libéralité. Kevin est ainsi prié de passer son chemin et de ne pas demander une bière trop fréquemment. Laurence, une amie de Rita qui a visiblement trop bu et demande un autre verre, n'obtient pas de Nasser qu'il lui laisse la bouteille. Dès qu'elle exige un second verre, Élizabeth s'avance et lui dit que si jamais elle fait un esclandre, elle devra partir.

Parmi les travailleurs, figurent Wahiba, chargée de la chorba et du couscous, Annick à la vaisselle, Elizabeth au service et Nasser entre cuisine et salle. Élizabeth est vite débordée et ne cesse de commenter les ordres qu'elle reçoit. Le rythme est donné par Nasser et sa sœur, qui ont la main. Bien qu'ils ne soient que deux membres de leur famille, ce sont eux qui décident du moment où l'on mange et c'est Nasser qui définit quelles attitudes sont acceptables ou non. [répétition] Ainsi, alors qu'une musique arabe s'échappe des enceintes, Nasser pénètre dans la salle et coupe brusquement le son au moment du repas, suscitant le regard incrédule de plusieurs invités. Le fait que Nasser paie, grâce à un prêt de sa sœur, n'est pas sans effet sur le fait que ce sont sa sœur et lui qui impulsent le rythme et déterminent ce qui est acceptable ou ce qui ne l'est pas.

Le repas n'est pas pris par tous en même temps, puisque seule une partie des invités mange lors d'un premier service, en raison du nombre insuffisant de chaises. Je mange à côté de Laurence et de Brigitte, et Nasser m'incite à me resservir : « Il ne mange

pas», dit-il en me regardant et en prenant mes voisins à témoin. En une demi-heure, le repas est terminé et nous commençons à débarrasser nos assiettes pour laisser la place libre à ceux qui n'ont pas encore mangé. Je m'éclipse aux alentours de 20 h, après avoir ramené Brigitte chez elle.

16 juin au matin, tensions au domicile de Rita

Trois jours après le mariage, des tensions sont palpables dans l'appartement de Rita. Samira, sa petite-fille, ne parle plus à Nasser, qui le lui rend bien. Lorsqu'elle s'absente pour rendre visite à son frère Gaëtan et qu'elle demande à Annick de garder ses enfants, Rita se déchaîne contre sa petite-fille, devant Annick, Kevin et moi : « Je lui veux pas de mal, à Samira, mais elle s'occupe pas de ses enfants. Et puis Théo [le fils aîné de Samira], il mange de rien, c'est pas normal. Hier, on avait des maquereaux, Samira elle dit : « Non, Théo il mange pas de ça. » Et puis elle les sort pas, pourquoi elle les amène pas au parc ? Et puis elle attend un gosse, mais on sait même pas qui est le père. Tu pourrais rédiger une attestation comme quoi j'héberge bien Samira à titre gratuit ? me demande-t-elle. Comme ça, je vais la lui donner et ça va lui être utile pour chercher un nouvel appartement. Parce que là, il faut qu'elle en trouve un, je suis mariée, moi, ça peut plus continuer comme ça. » Je lui demande si elle a des feuilles blanches, elle presse Kevin d'aller en chercher au cybercafé. En quelques instants, je rédige l'attestation et Rita s'empresse d'aller la confier à Samira.

16 juin, l'après-midi

Rita, Nasser, Annick et moi-même, nous nous apprêtons à partir chez Élizabeth boire un café. En sortant, nous croisons Gaëtan, l'un des petits-enfants de Rita qu'elle n'a pas convié à son mariage. Rita le laisse passer dans l'entrebâillure de la porte mais le sermonne : « Je veux pas que tu viennes pour fumer de la drogue chez moi, hein. C'est fini tout ça, maintenant ! » Gaëtan réplique : « Oui, c'est ça, je suis drogué... » Il entre quand même, Nasser souffle mais ne dit rien.

Chez Élizabeth, la discussion tourne rapidement autour de la situation de Samira. Élizabeth conseille sa mère et Nasser : « Il faut que vous arriviez à vivre votre vie, à partir d'Elbeuf. Parce que là, vous êtes envahis. Avec Kevin, je sais pas comment vous faites, mais là en ce moment, il est intenable. Et puis Samira, avec l'enfant qu'elle attend, et en plus elle ne s'en était pas rendu compte. Ça va se finir avec les assistantes sociales, tout ça. » Je tente de dire qu'elle va peut-être se bouger, que ça va changer, mais l'ambiance n'est pas à l'optimisme.

Rita : « Moi, j'ai fait ce qu'il fallait, j'ai fait une attestation d'hébergement pour qu'elle se trouve un logement. » Lorsque je fais remarquer qu'on ne connaît pas le père de l'enfant à naître, Rita intervient : « Bon, je te l'ai pas dit, mais le père, c'est le voisin du dessus, il est en couple avec deux enfants. » Élizabeth s'inquiète : « Ça va foutre le bordel, quand sa femme va s'en rendre compte. » Dans la discussion, Rita et Nasser ne se présentent pas comme ceux qui ont le pouvoir de faire changer les choses, mais disent subir les événements.

Élizabeth insiste: «Et puis on peut rien lui dire, à Samira, elle prend la mouche, elle s'énervé direct.»

17 juin, le sermon d'une amie

Avec Rita, Nasser et Annick, nous nous rendons chez Josette, une amie de longue date de Rita, qui vit désormais à vingt kilomètres d'Elbeuf, près de chez sa fille. Nous attendons Josette sur le parvis de la mairie et lorsqu'elle arrive, elle n'a d'yeux que pour Rita, à qui elle demande: «T'as pas fait la connerie de te marier quand même?» Rita sourit, ne répond pas, puis nie. Josette la regarde droit dans les yeux: «Tu es catholique, j'ai une médaille de la vierge, là, regarde, touche-la et jure que tu t'es pas mariée.» Rita confesse que si. Josette lui réplique: «T'es conne, mais quelle connerie!» Nasser sourit, gêné, puis nous suivons Josette jusqu'à son appartement situé au rez-de-chaussée d'un immeuble hlm. Dans l'entrée de l'appartement, Josette se tourne vers Nasser: «Vous allez vouloir des enfants, hein?» Nasser nie: «Non, je sais qu'elle ne peut plus en avoir, je n'en veux pas.»

Josette s'adresse à Nasser: «Parce que Rita, elle ne pourra pas vous en donner et là, les emmerdes vont commencer. Je sais ce que c'est, je me suis mariée à un Turc quand j'avais 44 ans [elle en a 58 aujourd'hui], il avait 30 ans. Le meilleur des maris! Travailleur, gentil, calme. Tout allait bien, et puis un jour, il a eu un accident du travail. Il a été arrêté, il a touché une bonne somme d'argent, donc il est parti quelque temps en Turquie, c'était pas un problème, je lui avais même fait obtenir la nationalité française. Au bout de trois mois, il revient, je l'ai trouvé changé. Avant, quand je lui demandais des chèques pour les courses, il me passait le chéquier. Là, il ne me donnait qu'un chèque. Alors moi, je voulais pas fouiller ses poches, mais je voulais savoir, alors un jour où il prenait sa douche, je fouille dans sa veste et je regarde le chéquier: appartement, vaisselle, habits! Il avait ramené une fille de Turquie, avec qui il pourrait avoir des gosses! Je l'ai insulté, j'ai pris un couteau, je l'ai planté dans la table et je lui ai dit: "Maintenant, tu fais un chèque pour le loyer et tu te barres." Et j'ai mis toutes ses affaires dehors. Depuis, il a eu trois gosses avec elle, mais sa famille, elle me regrette, elle aime pas sa nouvelle femme.» Nasser n'a pas le temps de répliquer, cela sonne comme un avertissement, une petite menace, du genre «il ne faut pas que tu te foutes de ma copine Rita».

* * *

Le témoignage, une transaction sociale

Quiconque a déjà feuilleté un dossier de divorce a parcouru les innombrables témoignages que les anciens conjoints ont sollicités auprès de leurs proches. Considérés comme tels, ces documents nous disent peu de choses, excepté sur l'étendue du réseau des proches mobilisés. La plupart des textes sont calibrés, presque identiques, louant les qualités de celui que l'on soutient, critiquant la partie adverse. On ne sait rien, par exemple, de l'épaisseur de la relation qui unit ceux qui témoignent et ceux qui les sol-

licitent, ni la force de l'adhésion des témoins à ce qu'ils écrivent. On ne sait pas quelle *transaction sociale* a soutenu l'acte de témoigner. Or, si de tels documents peuvent paraître lisses lorsqu'on les sort du dossier, leurs conditions de production sont instructives.

Dans la situation présente, la plupart des témoignages écrits par les proches du couple sont très courts et une lecture rapide ne permettrait pas de comprendre dans quelles circonstances ils ont été produits. Pourtant, ces témoignages prennent place dans une chaîne d'obligations auxquelles se contraignent réciproquement les acteurs. Le témoignage a un caractère obligatoire, imposé par celui ou celle qui le sollicite. Refuser de témoigner revient à dire son hostilité à l'égard de la sollicitation ou tout du moins l'absence d'adhésion. Dans ces conditions, l'état des transactions qui préexistent à cet épisode imprime ou non la nécessité de témoigner et fixe le degré d'obligation auquel les personnes sont astreintes : être préalablement redevable (par exemple pour un hébergement ou en raison du prêt d'un peu d'argent) conduit ainsi à témoigner sans sourciller, car la dette affaiblit.

Parmi les témoins et non-témoins, on repère ainsi toute une gamme de positions de dépendance. À une extrémité, se trouve Annick. Hébergée depuis peu chez Rita lorsqu'elle est sollicitée, elle n'a pas le choix, car tout refus serait considéré comme la rupture du pacte d'hébergement. Désireuse de maintenir sa présence chez Rita, Annick se doit de témoigner pour elle, la question ne lui est d'ailleurs pas posée, Rita *compte sur* elle. À l'autre bout, se trouve Sébastien, le fils de Rita. Sa dépendance à l'égard de sa mère est faible : travaillant, disposant d'un salaire régulier qu'il agrmente par du travail au noir, locataire de son appartement, il s'en sort bien financièrement avec sa compagne et ses deux enfants. Il n'est pas débiteur vis-à-vis de sa mère et peut se permettre de faire entendre une voix discordante en refusant de témoigner puis de se rendre au mariage. Même si Nasser passe une soirée entière à essayer de le convaincre, même s'ils repartent, lui et Rita, après lui avoir acheté des petits appareils électroménagers, rien n'y fait.

La « qualité » du témoignage, l'engagement, le temps pris à l'écrire, tous ces éléments sont imbriqués dans les relations de dépendance et dans des sentiments d'obligations d'intensités variables selon les protagonistes. Le témoignage écrit n'a pas grand intérêt en soi puisqu'il ne dit pas grand-chose, hormis quelques phrases souvent répétitives et dont on se figure que les institutions auxquelles ils sont destinés les attendent comme telles. Néanmoins, en observer la fabrication permet d'éclairer les relations qui tiennent les personnes entre elles et les sentiments d'endettement par lesquels elles se sentent liées. Loin d'être mécanique, le fait de témoigner pour un proche peut au contraire se monnayer, se faire attendre, se refuser parfois.

La délimitation incertaine de la liste des invités

La liste des invités possède une part d'ambiguïté. Puisqu'elle a été rédigée, on pourrait penser qu'elle a une effectivité et une efficacité, qu'elle a le pouvoir d'inclure et d'exclure. Dans les faits, ce n'est pourtant pas le cas. De nombreuses personnes non prévues

dans la liste sont finalement présentes, soit à la mairie, soit chez Rita. Alors même que l'on considère souvent que la liste des invités permet de comprendre la logique sociale des amitiés électives, ce mariage est finalement plus ouvert qu'il ne semblait l'être initialement. La plupart du temps, les travaux sur le mariage soulignent les choix que doivent faire les mariés pour établir la liste de leurs invités, incluant certaines connaissances, en excluant d'autres, en fonction notamment des bénéfices supposés liés au maintien d'une relation, même lâche et éloignée dans le temps (Maillochon, 2011). Certes, une liste a été rédigée et des indésirables ont été désignés. Pourtant, le jour du mariage, les choses sont plus ouvertes que prévu et de nombreuses personnes dont le nom n'avait pas été coché sont présentes.

Dans le cas présent, les critères relèvent d'abord de *l'état des relations actuelles*. Les deux petits-fils accusés de troubler l'équilibre familial sont ainsi exclus, même s'il est difficile d'affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une exclusion de fait. En l'absence de faire-part, donc d'éléments symboliques signifiant aux personnes qu'elles en sont ou n'en sont pas, le mariage est presque une cérémonie ouverte, alors qu'habituellement, il repose sur une comptabilité stricte, notamment en ce qui concerne le nombre de couverts.

Le nombre des invités est en fait dépendant de deux facteurs : le plus important est économique, puisque le mariage ne doit pas coûter plus de 600 euros, en comprenant la totalité des coûts, l'habillement des mariés comme l'alcool ou la nourriture. En conséquence, la liste des invités prend en compte le fait que tout le monde ne pourra être nourri et que la quantité d'alcool est limitée ; l'autre facteur tient à la taille de l'appartement. Pas question que ça déborde !

La famille ou le couple ?

Le couple que forment Rita et Nasser est attaché à plusieurs membres de la famille de Rita, qui dépendent du logement et des ressources de la maisonnée. Le récit semble indiquer que Rita est partagée entre plusieurs sentiments et opinions antagonistes, qui s'expriment notamment après que le mariage a eu lieu. En premier lieu, elle exprime son désir d'être une épouse et de vivre exclusivement avec son mari, dessein qu'encourage d'ailleurs sa fille Élisabeth. Lorsqu'elle critique sa petite-fille ou dit à son petit-fils qu'il doit arrêter de fumer du shit chez elle, Rita se comporte comme une épouse qui entend préserver sa relation conjugale. Pourtant, ce projet est contrecarré par le rôle qu'elle endosse depuis de longues années et qui consiste à prendre soin de ses descendants. Samira, Kevin, mais aussi Mimoun, ont vécu ou vivent encore chez Rita. Si Samira est venue habiter chez sa grand-mère au moment de sa séparation, c'est principalement parce qu'elle est *attachée* à sa grand-mère, et inversement. Enfin, le troisième sentiment a trait à la nécessité économique, le besoin d'éloigner le spectre de la pauvreté ayant toujours conduit Rita à héberger des personnes susceptibles de participer aux frais de la maisonnée. Entre le rôle d'épouse, celui de grand-mère et celui de pauvre, Rita fait face à des dilemmes que vient révéler au grand jour son mariage.

Juste après la cérémonie, Rita et Nasser n'ont plus du tout d'argent. Rita a tout juste de quoi se payer ses cigarettes, et la question économique imprègne l'ensemble des relations sociales. Qui participe au budget familial ? Qui ne paie pas ? Qui pourrait donner un peu plus ? Ces questions ne sont jamais aussi saillantes que lorsque la situation financière s'effondre et que toute l'énergie déployée est consacrée à tenter d'inverser le cours des choses. Dans ces moments-là, les prêts du passé remontent à la surface, alors même que l'ardoise avait pu s'effacer au fil du temps, comme le remarque Laurence Fontaine pour l'époque moderne (Fontaine, 2008 : 39). Les sentiments filiaux s'amenuisent également sous le poids des dettes qui s'accumulent.

C'est pourquoi Samira suscite deux sentiments contradictoires chez sa grand-mère Rita. D'un côté, elle la considère comme un poids pour le budget familial, d'autant plus que Rita voit sa petite-fille dépenser de l'argent dans l'achat de *shit* ; dans le même temps, elle a vécu avec elle dès sa jeunesse et elle sait la position de sa petite-fille particulièrement fragile, elle qui garde ses deux enfants et en attend un troisième. Rita est traversée par des sentiments et des injonctions opposés qui jouent un rôle dans les relations qu'elle entretient avec sa petite-fille ainsi qu'avec les autres membres de la maisonnée, entre disputes latentes et bienveillance. Nouvellement mariée, Rita est confrontée à de nombreux discours, notamment ceux de sa fille Élisabeth, qui l'enjoint à se considérer comme une épouse et non plus comme une grand-mère ou une tante. Mais peut-elle et veut-elle choisir ? Peut-elle envisager une vie à deux, avec son époux, alors que d'autres membres de la famille sont en difficulté ? Le couple peut-il aussi se passer des apports économiques que leur procurent Kevin et Annick ?

Un mariage pour quoi faire ?

Reste un dernier point à approfondir : pourquoi Rita et Nasser ont-ils décidé de se marier ? Chacun, parmi leurs proches, semble avoir sa petite idée. Certains penchent pour une histoire de papiers et de contreparties tout en excluant qu'ils puissent avoir des sentiments l'un pour l'autre. D'autres, tels que le militant ou l'avocate, ont pour principe de considérer qu'il ne s'agit que de sentiments et que l'État, à travers l'attitude suspicieuse des mairies, a tort de songer au « mariage de complaisance¹¹ ».

Reprenons les motifs qui ont conduit Rita et Nasser à se marier. Le premier, c'est celui qui consiste à faire obtenir des papiers à Nasser. Il ne fait guère de doute que cette raison a pesé dans le choix de se marier. Après tout, si Nasser vit avec Rita et risque à tout moment d'être contrôlé puis expulsé du territoire français, c'est le couple qui est en danger. Le mariage vient donc donner une chance supplémentaire au couple de se maintenir. Une fois marié, Nasser reste certes un « sans-papiers », mais il a plus de droits qu'il n'en avait auparavant. Même s'il reste expulsable, même s'il doit alors pointer une fois par semaine au commissariat de police, il pourra, en cas d'expulsion, demander un visa en vertu de son mariage avec une femme française. Le mariage sécurise l'alliance entre Rita et Nasser et possède donc bien une utilité stratégique.

11. Ainsi dénommé par l'article L623-1 du Code des étrangers.

Que dire alors de la critique faite par au moins deux de leurs proches, pour qui ce mariage n'est que de raison et ne vise qu'à procurer des papiers au marié? Qu'un tel point de vue confirme le constat de Viviana Zelizer, à savoir que l'intrication entre l'intimité, l'argent et les intérêts de chacun pose souvent problème (Zelizer, 2001). Pourtant, de nombreux indicateurs permettent de considérer qu'un mariage n'est jamais exclusivement affaire de sentiments, mais que des logiques matérielles entrent en ligne de compte, en témoignent par exemple les devoirs auxquels sont assujettis les époux l'un envers l'autre¹². L'argent est souvent suspecté de corrompre les relations, d'attiser les jalousies, de faire concurrence aux sentiments. Pourtant, la question économique surgit dans tout mariage: faut-il ou non faire un contrat de mariage? Et si oui, sous quel régime? Séparation des biens? Communauté réduite aux acquêts?¹³ Parce qu'il permet de protéger des biens, de favoriser des transmissions, le mariage est d'ailleurs plus investi en tant que rite affectif et matériel dans les classes supérieures que dans les milieux pauvres, où les biens sont peu nombreux et l'héritage souvent inexistant.

On ne peut pas exclure, par ailleurs, que la dimension stratégique du mariage soit importante pour Rita dans la mesure où elle se marie avec un homme plus jeune qu'elle, qui a longtemps travaillé en Algérie et qui peut espérer faire valoir ses compétences à l'avenir, en trouvant du travail comme grutier. Pour Rita comme pour Nasser, un tel mariage contient la promesse de lendemains meilleurs, pour des raisons différentes. Pour Nasser, c'est le moyen de pérenniser sa présence en France et de pouvoir y travailler, l'Algérie étant pour lui alternativement attractive (Nasser dit souvent « ça, c'est pas cher du tout chez nous, ici, c'est cher, oi, oi, oi... »¹⁴) et répulsive (un salaire très bas, des problèmes avec sa famille). Pour Rita, Nasser représente un investissement sur l'avenir, car il pourrait bien apporter un salaire à la maison et ainsi éloigner le spectre de l'appauvrissement qui ne l'a jamais quittée de toute sa vie. Il est ainsi évident que ce mariage permet d'envisager des bénéfices secondaires aux deux conjoints.

Mais il faut aussi comprendre les critiques des uns et des autres à l'égard du futur mariage non pas seulement comme des opinions qui seraient émises à propos d'un produit ou d'un service dans le cadre d'une enquête de satisfaction, mais comme des jugements qui prennent leur source dans le type de relations préalables qui existent entre eux et les mariés. Il ne s'agit pas seulement de saisir des jugements moraux tels qu'un individu peut les exprimer dans le cadre d'un sondage (« êtes-vous pour ou contre ce mariage? ») mais aussi comme une opinion qui s'exprime eu égard aux relations que ces personnes entretiennent avec le couple et en fonction de l'incidence

12. L'article 214 du Code civil rappelle ainsi l'obligation de contribution aux charges du ménage.

13. Pour Nicolas Frémeaux et Marion Leturcq (2013), bien que de plus en plus de mariages se fassent sous le régime de la séparation des biens, se marier n'est pas devenu une pratique uniquement affective: le choix de ce régime s'explique par le fait que les conjoints envisagent, aujourd'hui plus qu'hier, la possibilité d'un divorce et les risques afférents pour le patrimoine de chacun en cas de régime matrimonial communautaire.

14. Il s'agit d'un sentiment fréquent chez les immigrés, notamment souligné par Isabelle Coutant (2001: 35).

qu'un tel événement va générer dans leur existence. La critique ne se comprend que relativement au tissu de relations que la personne a préalablement nouées avec l'un des mariés.

Brigitte, par exemple, se montre sceptique à l'égard de ce mariage, auquel elle dit ne pas croire. Elle estime également qu'elle est de moins en moins conviée à manger chez Rita depuis que Nasser vit avec elle et anticipe l'avenir en estimant que Rita va perdre le contrôle de l'appartement (des hébergements, notamment) au profit de Nasser. Peu après le mariage, elle ne cesse de louer l'ancien mari de Rita, « un homme charmant ». Sa critique est donc en partie conditionnée par ce qu'elle craint de perdre au change avec ce mariage, notamment les invitations à manger chez Rita et les nuits qu'elle passait avec elle, dans le même lit, qui lui permettaient de s'évader de chez elle et de fuir la violence de son petit-fils. Le mariage transforme les relations entre les personnes et chacun des mariés, comme l'ont remarqué, il y a longtemps, Young et Wilmott: « le mariage [...] modifie l'ensemble des relations que chacun des partenaires entretient avec le reste de sa famille » (Young et Wilmott, 2010 [1957] : 23). En l'occurrence, Rita occupe un rôle pivot dans la vie de plusieurs personnes, soit parce qu'avec son appartement, elle leur procure un toit — ce sont en tout 6 personnes qui ont vécu sous son toit en tant qu'hébergés, en comptant sa petite-fille et ses deux enfants, Annick, Nasser et Kevin —, soit parce qu'il lui arrive d'organiser des repas au cours desquels de nombreux convives peuvent être présents.

Un tournant biographique tel que le mariage peut ainsi affecter ceux qui sont concernés en premier chef — les mariés — mais aussi une partie de leur réseau amical ou familial. En l'espèce, le mariage fragilise la position des hébergés du couple et fait resurgir l'angoisse du lendemain qui touche tout hébergé, dont la place est menacée et qui ne peut tenter de la sécuriser qu'en se pliant fortement aux exigences de l'hôte (Schijman, 2014).

Que va-t-il se passer désormais? Quelle décision va être prise? Ces questions, ce sont celles qui ne cessent de tarauder les personnes pour qui le futur immédiat est source d'angoisse. En étant susceptible de rebattre les cartes, le mariage ouvre béante la porte de l'incertitude que chacun essaie d'éloigner. C'est à ce titre que l'on peut comprendre le refus quasi total de la part de Samira d'évoquer son avenir hors de l'appartement, que ce soit avec sa grand-mère ou avec sa tante Élisabeth. « Montrer les dents » permet de se défendre et de repousser momentanément l'insistance avec laquelle on commence à lui faire sentir qu'il serait bon qu'elle parte. Refuser d'évoquer une telle possibilité est un moyen de se défendre.

Pour autant, les mariés sont-ils en position de force? Auraient-ils entre leurs mains le devenir des hébergés de l'appartement? Loin de là. D'abord parce que toutes ces personnes sont tenues par des arrangements financiers, 300 euros par ci, 100 euros par là, sommes indispensables au fonctionnement de la maisonnée, toujours menacée par l'endettement. Ensuite, parce qu'un arrangement moral tient la grand-mère Rita, mais aussi son mari, à Samira ainsi qu'aux deux arrière-petits-enfants. La mettre à la porte du jour au lendemain est impossible, car avec deux enfants en bas âge et enceinte d'un

troisième, Samira est une figure affaiblie, qu'il serait moralement répréhensible de malmenager. Dans l'hébergement, chaque habitant peut disposer de quelques ressources, économiques, symboliques, matérielles, corporelles qui le protègent plus ou moins et dont il peut se servir ou les exhiber. La maîtrise dont semblent disposer les nouveaux mariés sur le destin des hébergés est en trompe-l'œil, elle doit être nuancée, ce qui nous est permis en alternant les points de vue des enquêtés, les uns mettant plus spécifiquement en avant leur angoisse par rapport à l'avenir, les autres disant l'impossibilité de faire sans les hébergés.

RÉSUMÉ

Cet article narre un mariage mixte dans des familles pauvres, entre une femme française âgée de 60 ans et un homme algérien âgé de 44 ans, qui se sont connus quelques mois avant cette union. Des préparatifs à la cérémonie en passant par les conséquences de cette alliance sur le groupe familial, nous suivons chronologiquement les épreuves administratives que doit traverser le couple ainsi que les jugements des proches sur cet événement. En recueillant la parole des divers protagonistes concernés par ce mariage, ce texte souligne les bouleversements qu'il provoque. Cette union a des effets sur les équilibres antérieurs et modifie sensiblement la place des hébergés qui vivent dans l'appartement du couple ainsi que celle des proches. Ceux qu'il s'agissait d'épauler hier reculent dans la hiérarchie et se voient contraints d'envisager de nouvelles protections. Avec cette union, c'est tout le paysage des liens interpersonnels qui se recompose. L'étude ethnographique du mariage permet de lever le voile sur l'ampleur des liens d'interdépendance qui caractérisent les milieux pauvres, que ce soit par l'intermédiaire de transferts économiques, d'hébergements ou par tout un ensemble de services rendus.

Mots clés : alliances, pauvreté, mariage mixte, économie familiale, protection rapprochée.

ABSTRACT

This article tells the story of a mixed marriage in two poor families, between a 60-year-old French woman and a 44-year-old Algerian man who met a few months before tying the knot. From the preparations to the ceremony and including the effects of this alliance on the family group, we chronologically follow the bureaucratic hardships the couple must endure as well as the opinions of their relatives regarding this event. By collecting the words of the different players involved in this marriage, the text underlines the disruptions it has caused. This union has impacts on past arrangements and has considerably changed the position of the lodgers who live in the couple's apartment as well as that of their relatives. Those who yesterday enjoyed support are now pushed down the hierarchical ladder and are forced to consider seeking new protections. With this union, the entire landscape of interpersonal relationships is reconfigured. The ethnographic study of marriage sheds light on the importance of relations of interdependence in poor environments, whether it is through economic transfers, lodging or a whole set of provided services.

Key words : alliances, poverty, mixed marriages, family economy, close protection

RESUMEN

Este artículo narra un matrimonio mixto entre dos personas pertenecientes a familias pobres, una mujer francesa de 60 años y un hombre argelino de 44 años, quienes se conocieron algunos

meses antes de su unión. De los preparativos de la ceremonia a las consecuencias de esta alianza en el grupo familiar, hacemos un seguimiento cronológico de las dificultades administrativas que atraviesa la pareja, así como de los juicios de los parientes acerca del evento. Luego de documentar el discurso de los protagonistas concernidos por este matrimonio, el texto subraya los serios malestares que éste provoca. Esta unión tiene efectos sobre los equilibrios anteriores y modifica sensiblemente el lugar de quienes se encontraban albergados en el apartamento de la pareja, así como la vida de los parientes. Quienes ayer buscaban darse apoyo, retroceden en la jerarquía y se ven forzados a hacer frente a nuevas formas de protección. Esta unión lleva a una recomposición de todos los vínculos interpersonales. El estudio fotográfico del matrimonio permite revelar la amplitud de los vínculos de interdependencia que caracterizan los sectores pobres, ya sea a través de transferencias económicas, del alojamiento como tal, o por medio de un conjunto de servicios ofrecidos.

Palabras clave: alianzas, pobreza, matrimonio mixto, economía familiar, protección personal

BIBLIOGRAPHIE

- COUTANT, I. (2001), « Statu quo autour d'un squat », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 136-137, p. 27-37.
- DELSAUT, Y. (1976), « Le double mariage de Jean Céliste », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 4, p. 3-20.
- FONTAINE, L. (2008), « Une histoire de la pauvreté et des stratégies de survie », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 2, n° 4, p. 54-61.
- FRÉMEAUX, N. et LETURCQ, M. (2014), « Plus ou moins mariés: l'évolution du mariage et des régimes matrimoniaux en France », *Économie et statistique*, n° 462-463, p. 125-151.
- MAILLOCHON, F. (2011), « Le cœur et la raison. Amis et parents invités au mariage », *Genèses*, n° 83, p. 93-117.
- SCHIJMAN, E. (2014), « La vie privée des chômeuses », *Esprit*, 11, p. 38-46.
- SIGAUD, L. (1996), « Le courage, la peur et la honte. Morale et économie dans les plantations sucrières du Nordeste brésilien », *Genèses*, 25, p. 72-90.
- YOUNG, M. et WILLMOTT, P. (2010 [1957]), *Le village dans la ville. Famille et parenté dans l'Est londonien*, Paris, PUF, coll. « Le Lien social ».
- ZELIZER, V. (2001), « Transactions intimes », *Genèses*, vol. 1, n° 42, p. 121-144.